



Signum magnum

Francis VONARB

*Signum magnum apparuit in caelo :
mulier amicta sole, et luna sub
pedibus ejus, et in capite ejus corona
stellarum duodecim.*

*Un signe grandiose apparut dans le ciel :
une femme, avec le soleil pour manteau,
la lune sous les pieds et, sur la tête,
une couronne de douze étoiles.*

Avec l'Immaculée Conception (8 décembre), la fête de Sainte Marie Mère de Dieu (1^{er} janvier) et l'Annonciation (25 mars), l'Assomption est l'une des quatre grandes fêtes mariales de l'année liturgique. Cette fête, qui était déjà célébrée à Jérusalem au VI^e siècle, s'étendit un siècle plus tard à l'Orient sous le nom de « Dormition de la Vierge », évoquant par là le fait que son corps attend dans l'incorruption la résurrection finale. En Occident, c'est à la fin du VI^e siècle que la

date de cette fête fut fixée au 15 août. Lorsque le 1^{er} novembre 1950 le pape Pie XII a proclamé et défini le dogme de l'Assomption, il l'a fait en termes dépouillés, disant de la Vierge qu'« elle a été prise (assumpta) corps et âme dans la gloire céleste » et que Marie n'a pas reçu le salut pour elle seule, mais pour nous tous. Et qu'elle l'a reçu tout entier.

Le texte

Il est emprunté à l'Apocalypse 12,1 : l'apôtre saint Jean, qui se voit transporté au ciel, où des visions successives s'offrent à lui, évoque cette femme, dont le nom n'est jamais cité, mais qui, on l'aura bien compris, nous apparaît sous les traits de la Vierge Marie. L'iconographie récente n'a pas manqué de représenter fréquemment la Vierge Marie en évoquant ce texte.

L'introït *Signum magnum* a, depuis la proclamation du dogme de l'Assomption, remplacé l'ancien introït *Gaudeamus* qui garde, malgré tout, une certaine actualité et peut être chanté en alternance avec le *Signum magnum*.

La musique

Elle est écrite dans le 7^e mode, joyeux et « angélique », le plus aigu, dont on dit qu'il est transparent, qu'il s'envole facilement, au plus haut, au-delà de toute contrainte. Il n'aime pas le grave ; il n'a pas besoin d'y revenir pour reprendre souffle. La plupart du temps, dans ses envolées, le repos sur *do* lui suffit, même dans les pièces les plus difficiles. Il nous suffit de regarder le schéma général de cette antienne pour nous apercevoir combien ces généralités se concrétisent sur la quasi-totalité du texte, avec les nombreuses cantillations sur et autour de la note *do*, avec bien évidemment les retombées sur *sol* pour les fins de phrase.

Le psaume qui suit confirme la caractéristique principale du 7^e mode, à savoir que l'on retrouve la corde principale *ré* pour le ton psalmique et le *sol* pour la finale.

Rappelons à nouveau, en ce qui concerne la mise en œuvre aussi bien de l'Introït que du chant de **Communion** ou encore du chant de l'**Aspersion**, qui sont des chants « processionnels » (= accompagnant un « déplacement »), que depuis le Concile on ne chante plus la Doxologie *Gloria Patri*. La forme habituellement est : Antienne - verset de psaume - reprise de l'Antienne.

S ignum ma-gnum * appa- ru- it in cae- lo :
mú- li- er amicta só- le, et lú- na sub pe- di- bus
e- jus, et in ca- pi- to e- jus coróna stellarum
du- o- de- cim. Ps. Can- tá- to Dó- mi- no cán- ti- cum nó-
vum : * qui a mi- rá- bil- i- bus fá- ctus. Gló- ri- a Pa- trí.
E u o a e.